



1

Sous un soleil de mi-septembre encore estival, la petite ville de banlieue se donne des airs de station balnéaire pour rire.

« Salut ! » s'écrie Elsa du plus loin qu'elle aperçoit Mélanie.

Jeans déchirés suivant la mode teenager, tee-shirt immaculé, cheveux très courts sur un petit visage pointu, Elsa fait plutôt grand gamin que jeune fille. D'autant que les vacances l'ont repeinte en caramel et qu'une mèche plus longue que les autres, blonde à l'eau oxygénée, lui chatouille espièglement le bout du nez.

Les deux adolescentes se jettent dans les bras l'une de l'autre. Ces retrouvailles sont le principal charme de la rentrée scolaire. C'est qu'elles en ont, des choses à se raconter, après deux mois de séparation !

« T'as un bronzage d'enfer ! admire Mélanie avec une pointe d'envie, où as-tu été ? »

— En Corse, et toi ? »

Derrière ses lunettes cerclées de rouge, les yeux de Mélanie, aussi fauves que son abondante tignasse, étincellent de fierté :

« Au Canada, chez mon oncle.

— Génial !

— On habitait en pleine forêt, près d'une réserve indienne. Tu aurais vu les mecs ! Super-mignons ! »

Mimique gourmande de presque femme que les mécanismes de la séduction commencent à travailler et qui découvre, avec une naïve convoitise, les attraits de l'autre sexe.

Une centaine de filles et garçons entre onze et seize ans, harnachés de sacs à dos multicolores, les habits suspectement propres, sont agglutinés aux abords du collège.

« Qu'est-ce qu'il y a comme nouveaux ! remarque Elsa, interrompant la description, combien savoureuse pourtant, des jeunes Iroquois du bord de l'Ontario.

— Surtout des petits de sixième ! »

Ce sont les plus reconnaissables : ils bousculent tout le monde, jouent des coudes, rient trop fort. Mais ils apprendront vite à rester à leur place. S'ils avaient, en primaire, l'enviable statut de « grands », il n'en est plus de même ici. Ils se retrouvent en bas de l'échelle, et leurs aînés se chargeront de le leur rappeler sans ménagement, au cas où ils se montreraient trop effrontés.

« Vise celui-là ! chuchote soudain Mélanie, martelant d'un coup de coude les côtes de sa copine.

— Pas mal ! Tu crois qu'il est dans notre classe ? »

Geste d'ignorance de Mélanie.

« Quel âge tu lui donnes ? »

— Au moins quinze ans. Tu as remarqué la couleur de ses yeux ? »

Avec ferveur, Elsa fait « oui » de la tête. Le Grand Bleu, ni plus ni moins.

Dépassant ses condisciples d'une bonne tête, le propriétaire de ces yeux-là a une allure à faire craquer les filles : coupe de cheveux années cinquante, pull camionneur aux manches nonchalamment retroussées, pantalon de jogging, grosses baskets. La décontraction et le charme des héros de séries télé dont raffolent les ados, et auxquels ils s'identifient.

« J'en ai la chair de poule ! » susurre Elsa, tandis que la cloche sonne.

« La quatrième 1 », par ici ! clame une voix forte dominant le brouhaha.

C'est celle d'un homme entre deux âges, portant un collier de barbe grise, et vêtu, malgré la chaleur, d'un complet de velours entrouvert sur un polo noir.

« Flûte, on a Giraudeau comme prof principal », se lamente Mélanie.

Au-dessus de ses lunettes, ses sourcils, froncés en accents circonflexes, dessinent deux ôô consternés.

« Il a l'air chouette, pourtant, constate Elsa en détaillant le personnage. On dirait un vieux babacool !

— Ne t'y fie pas, c'est une peau de vache ! Mon frère l'a eu l'an passé. Dès qu'un élève bronche, crac, la colle ! Et son truc, tu sais ce que c'est ?

— ... ?

— Il donne des listes de verbes à conjuguer à l'imparfait du subjonctif. Vicieux, non ?

— Tu parles !

— D'ailleurs, ceux de troisième l'ont surnommé "Subjonctif". Je crois qu'on ne va pas rigoler tous les jours, avec ce type ! »

Sans se lâcher d'une semelle, elles se glissent dans le rang qui se forme vaille que vaille.

« Un peu de silence, s'il vous plaît ! réclame M. Giraudeau en frappant dans ses mains. Je vais faire l'appel. »

Aussitôt, les bavardages cessent. La lecture des noms est toujours un moment important. De la composition de la classe dépend, en partie, le déroulement de l'année future, son atmosphère plus ou moins bonne, son pourcentage de réussites et d'échecs.

« Flûte, pense Elsa, Cédric et Sylvain ! Ces deux-là, je peux pas les supporter. Ils n'auraient pas pu aller dans une autre quatrième, ou même redoubler, pour qu'on en soit débarrassés ? C'est le genre à bousculer les nanas, à faire courir des bruits, à se moquer si on porte une fringue un peu originale ou si on discute deux fois de suite avec le même mec. Et je parie qu'on a droit à Mehdi aussi... Qu'est-ce que je disais ? Les Pieds Nickelés sont réunis ! Il va encore falloir les supporter pendant un an... »

Gloussement de joie de Mélanie, à côté d'elle :

« Chic, Xavier est chez nous !

— Et Naïma, et Willy !

— Et Cendrine. T'as vu, elle a encore grossi ! »

Des signes de connivence s'échangent d'un bout à l'autre de la file. Ceux qui ne figurent pas sur la liste se séparent à regret de leurs copains, et partent.

à la recherche du groupe que d'impenétrables décisions administratives leur ont attribué.

« Thomas Dunoy ! clame Subjonctif, imperméable à ces remous.

— Présent. »

Elsa se prend un coup au cœur : c'est « le Grand Bleu » qui vient de répondre. Elle lance un regard radieux à sa copine, mais celle-ci ne partage pas son enthousiasme :

« Regarde, il a déjà commencé à fricoter avec Cédric ! »

À croire que les « frimeurs » ont des antennes, pour se reconnaître entre eux ! Les Pieds Nickelés ont attiré le nouveau comme un aimant.

« Ça promet ! » soupire Elsa, déçue.

Une exclamation étouffée interrompt l'appel. Un désordre imprévu agite le dernier tiers du rang.

« Que se passe-t-il, là-bas ? s'enquiert sévèrement M. Giraudeau.

— Sylvain m'a filé un coup de pied ! » proteste Cendrine en frottant son mollet.

Sylvain fait sa grimace d'erreur judiciaire (jouer les innocents accusés à tort est sa spécialité), et se tourne vers Mehdi qui le suit :

« C'est pas moi, m'sieur, c'est lui !

— Pas vrai, c'est Cédric ! »

Et comme le professeur s'avance vers ce dernier pour tirer les choses au clair :

« C'est Thomas ! accuse Cédric avec une feinte candeur. Il m'a donné un coup de pompe et il m'a dit : "Fais passer !" »

Un éclat de rire général accueille sa repartie. M. Giraudeau toise le nouveau, dont le petit air ironique en dit long.

« Forte tête, hein ? » constate-t-il.

L'année commence bien ! Ce garnement-là, il le sent, va lui donner du fil à retordre ! Mieux vaut séparer tout de suite le bon grain de l'ivraie !

« Venez avec moi ! » ordonne-t-il.

Et, arrachant Thomas à l'influence néfaste des Pieds Nickelés, il l'installe à côté d'Elsa qui rougit de contentement.

